

SYRIE

Plus de 600 000 Syriens sont rentrés chez eux depuis janvier

Plus de 600 000 Syriens qui ont fui la guerre sont rentrés chez eux entre janvier et juillet 2017, a indiqué hier l'Organisation internationale des migrations (OIM).

«84% des 602.759 Syriens étaient des déplacés internes, qui n'avaient pas quitté le pays mais trouvé refuge ailleurs en Syrie. Les autres (16%) étaient réfugiés dans les pays voisins, tels que la Turquie, le Liban, la Jordanie ou l'Irak, et sont rentrés dans leur pays», a précisé l'agence dans un communiqué, soulignant qu'environ «27% des déplacés revenus en Syrie ont déclaré l'avoir fait pour protéger leurs biens ou leurs propriétés et 25% ont mentionné l'amélioration de la situation économique dans leur lieu d'origine».

Parmi les autres motifs de retour

invoqués figurent l'aggravation de la situation économique là où les Syriens avaient trouvé refuge (14%), les problèmes socioculturels (11%), ainsi que l'amélioration de la situation en matière de sécurité dans leur lieu de retour (11%), selon la même source. En 2016, la moitié des retours avait eu lieu dans le gouvernorat d'Alep, et selon l'OIM, des tendances similaires ont été observées en 2017.

Ainsi, environ 67% des déplacés de retour depuis le début 2017 sont rentrés dans les gouvernorats d'Alep (405 420 personnes), 27 620 à Idlib, 45 300 à Hama, 21 346 à Ar-Raqqa,

21 346 dans la banlieue de Damas et 27 861 vers d'autres gouvernorats. D'après les informations recueillies, presque tous (97%) sont retournés dans leur propre maison, 1,8% vivent dans des familles d'accueil, 1,4% dans des habitations abandonnées, et 0,14% dans des installations de fortune.

L'accès à l'eau (41%) et aux services de santé (39%) reste limité en raison des dommages aux infrastructures causés par la guerre.

L'OIM a indiqué encore que même si les tendances de retour sont en hausse, plus de 6 millions de Syriens au total restent actuellement déplacés à l'intérieur du pays, et plus de 5 millions se sont réfugiés à l'étranger.



Les Syriens commencent à rentrer chez eux.

Photo : DR

BURKINA FASO

Au moins 18 morts dans un attentat à Ouagadougou

Au moins dix-huit personnes, dont plusieurs étrangers, ont été tuées dimanche soir dans un attentat à Ouagadougou, capitale du Burkina Faso.

L'attaque, menée par des terroristes, a visé le café-restaurant Aziz Istanbul, dans le centre-ville, particulièrement fréquenté par des expatriés au moment de la retransmission de grands matchs de football.

«On a entendu des coups de feu. Ils ont commencé à tirer sur la terrasse, on est montés par l'escalier jusqu'en haut, on était couchés par terre, les assaillants sont venus, ils ont pointé leurs fusils sur nous (...) je ne comprenais pas leur langue, c'était de l'arabe ou quoi», a déclaré un rescapé interrogé dans un hôpital

à Ouagadougou par la télévision nationale. Les opérations des forces de l'ordre contre les auteurs de l'attaque retranchés dans le café, situé à quelques dizaines de mètres d'autres établissements attaqués de la même manière en janvier 2016, ont duré toute la nuit. En début de matinée, le ministre burkinabè de la Communication Remis Dandjinou, avançait un bilan de 18 morts et de deux assaillants «neutralisés».

Parmi les victimes de l'attaque, qui a fait également une dizaine de blessés, selon le ministre, figurent notamment un Turc et un Français dont les décès ont été annoncés par les autorités de leur pays.

Le Président du Burkina Faso Roch Marc Christian Kaboré a condamné hier «l'attentat ignoble» en assurant que «le Burkina Faso se

relèvera de cette épreuve car son vaillant peuple opposera une résistance sans concession au terrorisme». Son homologue français Emmanuel Macron a condamné cette «attaque terroriste» avant de s'entretenir avec M. Kaboré.

A Ouagadougou, des opérations de «quadrillage et vérification des maisons avoisinantes» se poursuivaient dans la matinée dans la quartier totalement bouclé par les forces de sécurité, a précisé le ministre. Le restaurant Aziz Istanbul est situé à 200 mètres du café Cappuccino, qui avait été en janvier 2016 la cible d'une attaque terroriste sanglante, selon un mode opératoire similaire, revendiqué par al-Qaïda au Maghreb islamique (Aqmi). Cette attaque avait fait 30 morts et 71 blessés, en majorité des étrangers.

«Selon des témoins, au moins deux assaillants arrivés à moto vers 21h, armés de kalachnikovs, ont ouvert le feu sur le restaurant Istanbul», a indiqué à l'AFP un officier de gendarmerie sous couvert d'anonymat. Un serveur du restaurant a lui vu «trois hommes arrivés à bord d'un véhicule 4x4 vers 21h30, (qui) sont descendus du véhicule et ont ouvert le feu sur les clients assis en terrasse».

Après avoir évacué le périmètre, les forces de sécurité — gendarmerie, police et armée — ont donné l'assaut vers 22h15 contre les assaillants retranchés dans l'immeuble qui abrite le café, selon l'officier de gendarmerie. Les blessés ont été transportés dans la nuit à l'hôpital Yalgado Ouedraogo.

«Nous sommes débordés», a confié dans la nuit un chirurgien à

l'AFP. «Nous avons reçu une dizaine de blessés, dont trois qui sont décédés. La situation des autres blessés est très critique. Trois sont pris en charge actuellement en bloc opératoire». Frontalier du Mali et du Niger, le Burkina Faso est depuis 2015 le théâtre d'attaques régulières de groupes islamistes qui sévissent dans tout le Sahel. En décembre 2016, une douzaine de soldats burkinabè ont été tués dans une attaque contre un détachement de l'armée basé dans le nord du pays. En octobre 2016, une précédente attaque avait fait six morts, quatre militaires et deux civils. Plusieurs enlèvements ont aussi été perpétrés, de Burkinabè comme d'étrangers. Un Australien et un Roumain, enlevés en 2015, sont toujours captifs de groupes islamistes liés à Al-Qaïda.

RUSSIE

Arrestations de membres présumés de l'EI préparant des attentats-suicide à Moscou

Les services secrets russes ont annoncé hier l'arrestation de quatre membres présumés de l'organisation terroriste Daesh qui planifiaient des attentats-suicide contre des centres commerciaux et des transports en commun à Moscou.

Les quatre personnes arrêtées — un Russe et trois ressortissants d'ex-Républiques d'Asie centrale — préparaient «une série d'attaques contre des lieux très fréquentés, dont des transports

en commun et des grands centres commerciaux de Moscou, en utilisant des kamikazes et de puissants engins explosifs», a fait savoir le FSB dans un communiqué, précisant qu'elles ont été inter-

pellées dans «la région de Moscou».

Le FSB dit avoir arrêté le chef de la cellule et «émissaire de l'Etat islamique, un spécialiste de la fabrication de bombes et deux kamikazes», mais ne précise pas quand le coup de filet a eu lieu. Selon les services secrets, ces attentats étaient commandités de Syrie par deux «émissaires» de Daesh faisant l'objet d'un mandat de recherche international : «T. M. Nazarov», présenté par des médias tadjiks comme étant Tadjidine Nazarov, et «A. M. Chirindjonov». Les autorités russes annoncent régulièrement avoir déjoué des projets d'attentats. Fin juillet, le FSB avait ainsi annoncé l'arrestation à Moscou de sept ressortissants d'Asie centrale accusés de préparer des attentats à Saint-Petersbourg, dans le nord-ouest. La Russie a renforcé ses mesures de sécurité depuis qu'un attentat dans le métro de Saint-Petersbourg a fait 16 morts et des dizaines de blessés le 3 avril. L'auteur de cette attaque, Akbarjon Djalilov, un homme de 22 ans originaire du Kirghizstan, une ex-République soviétique d'Asie centrale, a également été tué dans l'attentat.

MALI

Tirs contre un camp de l'ONU, deux militaires blessés, deux assaillants tués

Un Casque bleu et un soldat malien ont été blessés et deux terroristes tués hier lors d'une attaque contre un camp de la Mission de l'ONU au Mali (Minusma), selon des élus locaux, information confirmée par des militaires.

«Des terroristes ont tiré sur le camp de la Mission de l'ONU à Douentza (centre) depuis une colline. Un soldat malien a été blessé, ainsi qu'un Casque bleu. Deux des assaillants ont été tués», a déclaré un élu de la localité, relayé par l'AFP. Les assaillants ont été «repoussés» et l'armée malienne continuait à la mi-journée à mener des opérations de ratissage, a indiqué la même source. «Le soldat malien et le Casque bleu blessés ont été rapidement pris en charge», a précisé une source militaire malienne qui a confirmé que «deux des assaillants ont été tués et que le plan d'attaque des terroristes a échoué». «Nous avons envoyé un renfort pour sécuriser la ville», a ajouté cette source. Le nord du Mali était tombé en mars-avril 2012 sous la coupe des terroristes liés à Al-Qaïda à la faveur de la déroute de l'armée face à la rébellion, d'abord alliée à ces groupes qui l'ont ensuite évincée.

Ces groupes armés en ont été en grande partie chassés à la suite du lancement en 2013 d'une intervention militaire internationale, qui se poursuit actuellement. A ce jour, des zones entières échappent encore au contrôle des forces maliennes et étrangères, régulièrement visées par des attaques meurtrières, malgré l'accord de paix censé isoler définitivement les terroristes.

YÉMEN

Douze civils tués dans l'explosion d'une bombe dans le sud

Douze civils ont été tués hier et quatre blessés dans l'explosion d'une bombe placée en bord d'une route dans le sud du Yémen, a indiqué une source de sécurité.

La bombe, placée sur une route de la province de Daleh, devait viser un véhicule militaire mais a touché un véhicule civil, a précisé cette source.

La province de Daleh est contrôlée par les forces gouvernementales.

La guerre au Yémen a fait près de 8 400 morts depuis mars 2015 et provoqué une très grave crise humanitaire.

Hier, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a affirmé que le nombre de cas de choléra avait dépassé le demi-million au Yémen, où l'épidémie a déjà fait près de 2 000 morts depuis fin avril.